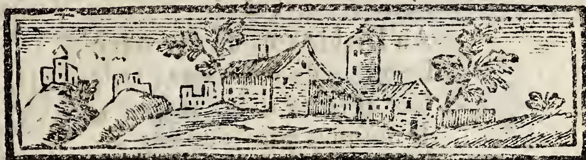


COMPLAINTE DE M.me ELIZABETH,

ENVOYÉE PAR ELLE, AUX SANS CULOTES, POUR L'ENGAGER A LA TIRER DE SA TOUR ;

Suivie de la Confession de Marie-Antoinette.

AIR : *Janneton prend sa faucile.*

HÉLAS ! pauvre Elizabeth,
Que vous avez de malheur,
D'avoir un frere si bête,
Qui fit faillite à l'honneur ;
Hélas ! pauvre Elizabeth,
N'ai-je pas bien du malheur ?

Quand nous restions à Versailles,
Au moins pour passer mon tems,
Je pouvois, dans les broussailles,
Caresser mon cher amant ;
Mais entre quatre murailles,
Comment faire maintenant ?

Au Diable soit de l'ivrogne,
Le chien de frere que j'ai-là,
Car avec sa rouge trogne,
Il me met dans l'embarras;
Le Diable emporte l'ivrogne,
Le pauvre frere que j'ai-là.

Au jardin des Tuilleries,
J'avois encore du hazard,
Car je servois de toupie
Aux chevaliers du poignard;
Faudra-t-il passer ma vie,
Dans cette tour à l'écart ?

Le Diable envoyat de Vienne,
Pour mes péchés, je le crois,
Cette garce d'Autrichienne,
Pour faire cocu le roi;
Que le Diable la ramene,
J'en rirois de bonne foi.

Ah ! par pitié Sans-Culotte,
Pour Dieu tirez-moi d'ici,
Nous irons faire des ribottes,
Dans la rue Jean Saint-Denis;
Je m'engage à payer l'hôte,
A vous amuser aussi.

COMPLAINTE
DE
MARIE-ANTOINETTE
DANS SA TOUR.

Sur l'air de Malbroug.

Tous autant que vous êtes,
Ecoutez, écoutez la defaite,
De Marie-Antoinette,
Et de Louis Veto,
Aujourd'hui roi zéros,
Mais toujours gras et gros.

Ce n'étoit pas l'usage,
De mettre des cochons dans des cages;
Mais le Français plus sage,
Ainsi l'a résolu,
Le Veto est sur cu,
Capet est retenu.

Marie pleure et soupire,
Et lui dit, et lui dit pauvre sire,
Je vois que l'on conspire
Contre ta royauté,
Tu l'as bien mérité,
Que n'a tu écouté.

Ame pusillanime,
Les conseils et les avis sublimes;

Qu'un amateur de crime,
T'avois donné jadis,
Tu confondois Paris,
Et l'assemblée aussi.

Si tu m'eut voulut croire,
Plutôt que de t'amuser à boire,
Tu soutenois ta gloire,
Et le nom de Louis,
Me voilà bien loti,
Dans cette tour ici.

Je crains bien que la tête,
De Marie, de Marie Antoinette,
A sauter ne soit prête,
Et puis la tienne aussi,
Que j'aurois de souci,
De perdre mon mari.

O brave Saint - Antoine!
Vous qui preniez pitié des moines,
Ainsi que des chanoines,
Grace à votre cochon,
Ce n'est pas la saison,
De faire de salaison.
Qu'en feriez-vous au ciel,
A l'insu du pere éternel,
Ils vuidroient ses bouteilles,
Avec tous les Bourbons.

CONFESSION

DE MARIE ANTOINETTE,

A M. DE TALLERAND PERRIGORD,

CI-DEVANT ARCHEVEQUE DE REIMS,

Et depuis Escamoteur de la Sainte-Empoule.

Sur L'AIR : du Confiteor.

GRAND imposteur à vos genoux,
Voyez une ame pénitente,
Qui fit cocu son cher époux,
Et fut toujours trop indulgente.
M. Remy,
M. Remy.
Vous a remi,
Le pouvoir de m'absoudre ici.

Lorsque jadis Rohan - Colier
M'arracha des bras de ma mère,
En route il me fit le premier
Ce que Louis m'aurois dû faire,
Ce Saint - Prélat,
Ce Saint Prélát,
Fit ça si bien,
Que Veto n'en çu jamais rien.

Aussi-tôt que l'Ambasadeur,
Qu'on nommoit la belle Eminence,
Vit mon embonpoint, ma fraicheur,
Il fit cocu le roi de France;
D'après cela,
D'après cela,
Mamant lui dit:
M'en voilà quitte, et ça suffit.

Les François m'ont joués d'un tour,
Qui n'étoit pas des plus honnêtes,
Et pour m'en venger en ce jour,
Je leur fait cadot d'Antoinette;
Autant vaudroit,
Autant vaudroit,
Pour leur salut,
Qu'on leur envoyât Belzébu.

Je fut présentée à ce sot,
Il me trouva gentille et belle;

Rohan-Colier lui dit un mot,
Et le nigot me crut pucelle ;
Grace à d'Artois,
Crace à d'Artois,
Et ses amis,
Je donnois un fils à Louis.

J'avois juré à ma maman,
En m'éloignant de sa présence,
De tremper mes mains dans le sang
Des braves citoyens de France ;
Et Lafayette,
Et Lafayette,
Et son Bailly,
Me l'avois bien aussi promis.

J'aurois cru que la Saint-Laurent
Eut écrasé les Sans-Culottes,
Mais par malheur ses braves gens
Sont les ennemis des despotes.
Ils ont prouvés,
Ils ont prouvés,
Au camp d'honneur,
Que sens culotte on a du cœur.

Mon pere j'ai manqué mon coup ;
Mes Suisses ont mordus la poussiere,

Et les Provenceaux sont des loups,
Que n'épouvantent point la guerre ;
Ils ont choisis,
Ils ont choisis,
Pour leur refrein
Et le canon et le tocsins.

Dans ce puit git la vérité,
Sans elle point de liberté.



Par Charles BOUSSEMART, patriote sans moustache.

De l'Imprimerie de FERET, rue du Marché-Palu, vis-à-vis celle Notre-Dame.